

# MOI TOUTE SEULE !

Pièce « pour dans les bars », créée par Christine Braconnier et Frédéric Largier en 1999.

Mise en scène de l'auteur.

*(Texte édité à l'Insomnique et déposé à la SACD, vous voulez le jouer, vous les appelez et vous me tenez au courant...)*

*Clara, encombrée de ses trois sacs de voyage débordants, se pose au bar, et considère l'atmosphère. Soupir-sourire.*

**Clara** - Bon, ben... Champagne ?

*Le serveur débouche mollement une demi-bouteille, pendant qu'elle sort d'un de ses sacs une liasse d'horaires S.N.C.F. qu'elle jette en vrac sur le comptoir.*

Vous avez que des demies ?

Et « plop », jamais ?

*Pas de réponse.*

Bon. D'accord. Tant pis. C'est pas grave. Très bien. Ca gâche pas. Ca gâche rien. Aujourd'hui rien ne gâche ma journée. Rien. Un jour comme aujourd'hui est à l'abri de toute gâchure. Blindé. C'est comme ça.

Toute confiance.

Allez, à la votre, à la bonne mienne... Et voilà.

Alors j'ai tout pris en vrac, là-bas sur un présentoir « Europe ».

*Rêveuse, gourmande.*

Grandes lignes !

Une ligne, grande ligne... Moi je suis déjà sur la ligne, et mon avenir il est au bout. J'ai confiance.

Au hasard, voyons voir... Marseille... Marseille ? Non pas Marseille.

Londres ? L'Eurostar, le tunnel sous la mer, jamais ! Pas pour moi, pas au nord.

Oslo, Copenhague, Reykjavik, des clous ! Et puis j'ai décidé ça : rien au-dessus du quarantième.

Le quarantième parallèle. C'est pas bien loin le quarantième parallèle, mais c'est ce qu'il me faut, c'est ma frontière. J'ai vu ça dans mon agenda, le quarantième.

Madrid c'est la limite. Une ligne Madrid, Naples, Istanbul, Bakou. Rien au-dessus !

Madrid 20H50. Ca fait court. Mais c'est direct.

Naples 22H15. Ca colle mais il y a un changement.

Je n'ai pas envie de ce changement là. J'ai pas envie de descendre d'un train, avec tout ce bordel de sacs, de poireauter trois quarts d'heure, en pleine nuit, dans une gare italienne devant un cappuccino refroidi, j'ai pas envie de me faire draguer par un rital des gares de nuit, la Ray-Ban tombante et la chemise à rayures, non, non, merci, je veux pas changer là-bas, dans la nuit italienne. Je veux pas.

Et puis le changement, hein...

Oui, ben le changement je l'ai déjà fait.

Le vrai changement. Le radical.

Pas la petite correspondance. Pas l'inter-connexion de la gare du Nord.

Je n'ai pas simplement changé de quai, non, je suis descendue pour de bon. Quitté le train-train. La roue de la routine, c'est fini !

Quitté, j'ai tout quitté !

*Chope la bouteille.*

C'est pour ça que champagne.

*Se sert.*

Tout quitté.

J'y pensais depuis longtemps. Partir, disparaître...

Il n'y a pas que moi ! Des tas de gens disparaissent, on en parle jamais, c'est un mystère. Tout un tas de gens qui ne sont ni assassinés, ni enlevés, ni rien. Pas d'accident. Ils ne font rien d'autre que ça : disparaître. Pas un mot, pas une explication, personne autour d'eux n'a rien senti venir, et un beau jour, comme aujourd'hui, plus de bonhomme, plus de bonne femme.

*Mystérieuse.*

Tout est en place. Les placards, les tiroirs pleins, rien n'a vraiment changé...

*Considère ses sacs.*

Oui, bon, ça dépend... Il y en a qui prennent des trucs, quelques bricoles... C'est justement comme ça qu'on sait qu'il ne leur est rien arrivé, à ceux là. Rien de fâcheux. On sent qu'ils sont partis, partis pour disparaître, partis pour voir. Partis c'est tout. Quelque part, à ce moment même, un fantôme a pris ma place. Je suis une disparue. Une évanouie. Je me suis dissipée.

*Un temps.*

Madrid 20H50 ?... De là je glisse en Andalousie. Ça fait rêver l'Andalousie ? Andalousie... Entre ici, Clara l'Andalouse ! Au pays des olives et des... Des... Qu'est-ce qu'on y trouve en Andalousie ? Je dis des olives, mais après tout j'en sais rien. Je connais pas. C'est ailleurs. Ce qui fait rêver c'est la musique, ça se chante, ça se dit avec un sourire Andalousie, non ?

*Sourire Andalou.*

Non ? Enfin, juste une petite musique de loin, un rêve un peu flou, un petit rêve couleur paella... Oui, bon. J'ai l'air aigrie ? Je ne suis pas aigrie. Je quitte une vie. Voilà. Une vie comme un tunnel sombre. L'horizon au bout d'un tunnel sombre, vous voyez ce que je veux dire... C'est là, entre les deux doigts. C'est pas large, l'horizon dans un tunnel et puis c'est loin, loin-loin-loin, et plus c'est sombre, plus c'est loin. Alors de l'Andalousie ou d'ailleurs, qu'est-ce qui reste ? Ça, la musique des mots qu'on ne comprend pas. XERES ! Xeres de la frontera ! Xeres, Bakou. Une ligne. Pas longue. Un bout du globe. Pas grand. Pas important. L'important c'est d'être là, à pied, sur le quai. Debout ! Descendue de mon train, train-train. Encore un pas, une ligne à franchir, la quarantième ligne à partir du zéro, là dans mon agenda, et je change de vie... Ça dit tout, l'univers de mon agenda... Et encore ! Cette année j'ai eu le quarantième. Il y a trois ans en guise de géographie : la France et son nouveau découpage téléphonique. Son nouveau découpage téléphonique!... Cinq zones ! Putains de zones ! Et moi je me voyais là, coincée dans un tunnel de la zone un. Et la zone un elle-même cernée par les zones deux, trois, quatre et cinq ! Et le temps qui file à la vitesse du train dans le tunnel... Sombre... Et la musique du train qui fait : trop-tard-trop-tard, trop-tard-trop-tard. Il fallait que ça s'arrête, que ça s'arrête, il fallait disparaître.

*Un temps.*

Pour réapparaître...  
Bouge de là.

*Soupir-souvenir.*

Avant de disparaître, je me suis entraînée. L'entraînement à la disparition c'est pas bien difficile, surtout pour une fille comme moi qui suis d'un naturel plutôt effacé.

Si, si.

Il faut de l'attention, de la concentration. Chaque jour un petit peu. Un peu plus effacée, un peu plus discrète, un peu plus muette, de plus en plus transparente. Il faut se sentir fuir. Et puis un jour on est là, au milieu des autres, et c'est comme si on était pas tout à fait synchronisé, ni dans le même espace, ni dans le même temps. Comme si on n'était pas encore arrivé. Ou déjà parti. Ou alors on est assise face à son homme, et on sent son regard qui vous passe au travers du corps, impalpable, pour aller se poser ailleurs, loin derrière sur le cul d'une quelconque pétasse joufflue. Et ce n'est plus comme avant, vous voyez, il n'a même plus besoin de tourner la tête, de regarder dans les miroirs, plus de subterfuges... Droit devant lui. Ce jour-là, on sait qu'on tient le bon bout, qu'on ne changera pas grand chose à l'ordre du monde en faisant un pas de plus. De transparente on devient invisible. Et invisible, on glisse doucement sur une ligne de sorcière, jusqu'à se confondre avec un ultime point de fuite, jusqu'à disparaître. Un matin : fantôme.

*Un temps.*

Mais non, personne ne s'inquiétera. Personne. Ils s'en tapent. Je ne sais pas. Je n'y suis plus. Ce qui est sur, c'est que je m'en fous. Voilà. Moi, je m'en fous.

Egoïste ? Hein ?

Je m'en fous, oui ! Y fallait faire attention avant. J'étais pas grand chose, c'était pas difficile de faire un peu gaffe. Je m'en fous moi, ici, maintenant, je m'en contrefous ! Je laisse ça à mon fantôme, là-bas.

*Elle crie à son fantôme.*

Démerde-toi ! Démerde-toi Ô mon spectre, parmi les ectoplasmes de petite mémoire ! C'est toi l'apparition. Moi je suis la disparue. J'ai disparu !

*Un temps.*

Bon, ben raté le Madrid.

*Elle cherche dans les papiers.*

Quelle horreur...Tous ces chiffres...Et ça c'est quoi ? Istanbul 19h30, non. Sofia, Bucarest, non, non.

*Ça vole les horaires.*

Zagreb, Bratislava, Athènes, non, non, non ! Venise.  
Venise ? Ha, Venise...  
C'est con Venise, non ?  
Venise pourquoi pas... Venise, oui, bon, voyons ça, Venise...

*Elle regarde de plus près.*

Il vient de partir !

*Dépitée, elle se ressert une coupe et vide la bouteille.*

Je vois ce que c'est ! Le manque de bol, l'adversité, la contamination ! Tout disparaît ! Mais non, pas de gâchure !  
Séville, Gibraltar, Lisbonne...

*Silence.*

Lisbonne 22h22.

*Coup d'œil sur sa montre.*

Lisbonne, Lisbonne... Iise-bonne, bobonne, bonne idée ça Lisbonne 22h22.  
On n'y y croit pas à 22h22.  
Quand on le dit ça va à peu près, mais quand on le lit, là sur le programme, je sais pas, ça fait un drôle de truc égyptien, tous ces petits deux comme des petits serpents, alignés comme ça, deux par deux, vingt deux, vingt deux, c'est tentant, on a envie de se mettre dans le rang. A la queue, deux par deux... A la queue le loup.  
Un loup ?  
Oui... Lisbonne. Portugal. Océan. Mouvement des marées. Tempêtes. Les vagues...  
Tiens, vous connaissez cette histoire de vague ?

*Fouille dans ses sacs.*

Je dois avoir ça quelque part, attendez voir... Non vous ne connaissez pas, c'est un truc pour gosse que j'ai trouvé à la bibliothèque. Un recueil de contes russes. Voilà. C'est un texte initiatique, un texte magique. Je ne vais pas vous raconter l'histoire, mais bon, la Sibérie, la steppe, vous voyez le tableau...  
Et il y a Maïma, une vieille chamane yakoute qu'on imagine sous sa yourte, une sorte de tipi, je ne sais pas exactement, sa datcha, sa yourte, on a qu'à dire yourte, j'aime bien ce mot, yourte. Une yourte. Non ?  
Alors la vieille elle s'évertue à transmettre son savoir à une jeune fille et ça ne marche pas fort entre elles, voyez... La fille c'est une fille simple. Une oie blanche. Simple, mais... rétive. Voilà, rétive. Je suis tombée là-dessus par hasard, je ne cherchais pas ça, mais c'était là, c'était pour moi. Parce que l'oie c'était moi.

*Elle ouvre le livre.*

Alors cette oie-là, celle du livre, elle fait le rêve étrange d'une vague immense qui va tout emporter. Vous voyez : la Sibérie, une vague. Et la vieille, elle a fait le même rêve ! Et elle s'obstine à lui faire comprendre que c'est pas grave, que c'est la mer, que tout va bien. Et la fille : pas du tout, non, elle a peur, elle comprend pas, elle comprend rien. Et la vieille : mais si que tu comprends, et c'est comme ça et pas autrement. Et l'oie : non, non-non-non, le rêve c'est un danger mortel, mortel, et elle dit ça : " Rien, rien de rien. La vague c'est une menace, une vague blanche de neige, du lait sur ma tête, elle me dit : tu dois partir, sinon balayée, noyée dans la grande vague suspendue! Mon rêve n'est pas ton rêve, Maïma."

*Elle ferme le livre d'un coup sec.*

Voilà. C'est tout.

La première fois que j'ai lu ces mots, c'était comme... Je sais pas, un geste simple qui déclenche un cataclysme, un revers de manche négligé sur la lampe magique et paf, le génie!

Une lumière s'est allumée sur le bord de mon chemin de fer. Un signal dans l'obscurité. Ce truc-là s'est mit à clignoter vachement. La menace est devenue palpable. Je me suis mise à avoir vraiment la trouille. J'ai senti le temps s'accélérer. J'ai lu et relu ces mots, cette oie-là, ma sœur sibérienne, elle me parle à travers le livre, elle crie pour moi dans le vacarme de mon tunnel, elle dit non pour moi, avec moi, elle fait mon rêve ! « Une vague blanche de neige, du lait sur ma tête, noyée dans la grande vague suspendue... Elle me dit : tu dois partir !»

C'est beau non ?

Un peu ?

*Silence.*

**Vaslav O. Kaspar** (*Applaudissant mollement.*)

- Oui, c'est très beau, heu... Mademoiselle ?

(*Narquois.*) C'était vraiment très beau.

**Clara** - Oui ? (*Du même ton narquois.*) " C'était vraiment très très intéressant... "

**Vaslav** - Mais non, mais non. Moi je comprends ça, très bien, très... profondément.

*Il s'approche, désigne la bouteille.*

Vous permettez que j'offre la demie suivante ?

**Clara** - Dites-moi que vous n'êtes pas du type dragueur des gares, pour voir.

**Vaslav** - Je ne le suis pas.

**Clara** - Vachement convaincant!

**Vaslav** (*offusqué.*) - Je suis Vaslav O. Kaspar, je ne drague pas dans les gares. En tous cas pas depuis longtemps... Et encore, il y a longtemps, pas beaucoup. Très peu. Pas doué. Alors cette demie ?

**Clara** - Oui, ça se pourrait. Vous avez quelque chose à fêter.

**Vaslav** - Ha?...

*Il commande une bouteille d'un geste discret.*

Eh bien oui, tout à fait. J'ai quelque chose. Un événement!

Voilà, j'ai comment dire...

C'est un vrai bonheur, une délivrance, une mise au jour...

**Clara** - Je vois. Vous êtes papa.

**Vaslav** - Papa ? Pas, pas que je sache... Enfin, maintenant que vous le dites, pourquoi pas ? Papa...

*Le serveur apporte la bouteille, Clara s'en empare, peine à la déboucher.*

**Vaslav** - Donnez voir...

**Clara** - Moi toute seule !

*Elle débouche, fière et sert deux coupes.*

**Vaslav** - Allez trinquons ! Je m'appelle Vaslav, Vaslav O. Kaspar.

**Clara** - Clara.

Clara tout court.

**Vaslav** - Clara, ça suffira. Clara je bois, une première fois, à l'avenir d'une oie.

*Il boit, elle boit.*

Et si vous le permettez, une deuxième fois, je bois à moi. Cette nuit est un grand jour !

**Clara** - C'est ça..

*Silence.*

**Clara** - Alors ?

**Vaslav** - Alors quoi ?

**Clara** - Ce grand jour d'aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fête ?

**Vaslav** - Ha ! Oui...Et bien comment dire... Je sors de prison.

*Silence. Vaslav semble absent.*

Dix ans. Dix piges...

*Silence.*

Pour meurtre.

*Lourd silence. Il l'observe. Elle s'inquiète*

**Clara** - Vous déconnez ? C'est ça ? Vous vous foutez de moi ?

**Vaslav** - Non. Non, non. Meurtre. Dix ans.

*Silence.*

Double meurtre.

*Vaslav joue négligemment avec les deux coupes.*

Un double, oui, c'est ça. Il y a dix ans... Mais je suis innocent, ça va de soi. Innocent ! C'est pas rien.

C'est pour ça que dix ans...

*Que dix ans.*

Parce que sinon, coupable, vous imaginez ?

Oui...

*Plus bas, très articulé.*

Vous voulez que je vous raconte...

Hein ?

*Complice, séducteur, Satantateur.*

Vous voulez que je vous raconte ?

**Clara** - C'est à dire...

**Vaslav** (*soudain gêné.*) - Ecoutez, il faut que vous m'excusiez, je dois m'absenter. Alors vous ne bougez pas, je reviens, je n'en ai pas pour longtemps. Vous m'attendez là, je reviens et je vous raconte tout... D'accord ? Je suis désolé. Toute cette bière... Je n'ai plus l'habitude.

*Il sort.*

*Silence titubant de Clara.*

**Clara** - Toute cette bière ?

Qu'est-ce qu'il a voulu dire par : toute cette bière ? Je le crois pas, je le crois pas !

Un jour comme aujourd'hui, ici, il faut que je tombe sur un... *assassin*...

En goguette, tout frais libéré, imbibé de bière...

Qu'est-ce que je raconte ? Un *double* assassin !

Un double !

Avec quelque chose à fêter... Je le crois pas ! Je le crois pas ! Je le crois pas !

*Retour de Vaslav, du bout du bar.*



**Vaslav** - Vous n'allez pas le croire !

**Clara** - Qu'est-ce que je disais...

**Vaslav** - C'est une histoire assez, comment dire... Singulière... Très ... incroyable. Pas simple à raconter, mais attendez, il faut que je trouve le fil, voilà tout, le premier mot de la première phrase... Attendez voir... Car au demeurant, c'est une histoire tout à fait passionnante, enfin...

*Il cherche ses mots, la piste d'une idée.*

Connaissez-vous Mickey ? Mickey la souris et toutes ces... conneries ? Oui ?

**Clara** (*Atterrée face au martien.*) - ???...

**Vaslav** - Disneyland, Eurodisney ? Vous connaissez forcément, si, si. C'est à la campagne, pas loin de Paris, quelques kilomètres. C'est comment dire... On visite ça comme si on partait en voyage, sauf que c'est au cœur de la Brie, à la campagne. En France. Une espèce de savane, ou plutôt un zoo de peluches avec une odeur de frites... Une colonie, mais chez nous. Enfin je dis chez nous, c'est une façon de parler. Moi-même, je, enfin, Vaslav n'est-ce pas, c'est pas ce qu'on fait de plus « chez nous », n'est-ce pas ?

*Empêtré, cherche de l'air.*

Vous-même, vous êtes d'ici, de chez nous, enfin je veux dire...

**Clara** (*Mécanique, toujours pas revenue.*) - Neuf, trois.

**Vaslav** - Neuf trois, neuf trois... Ce sont des coordonnées ? Latitude, longitude... Vous êtes loin du quarantième ! Ha, ha.

**Clara** (*S'énerve...*) - Neuf, trois, neuf et trois, quatre vingt treize, la Seine saint Denis ! Et ne vous occupez pas de mon quarantième ! Et je connais Eurodisney et toute la ménagerie, les Picsou, les Pluto, les Rappetout et toute la smala ! Je connais, je vois !

**Vaslav** - Les Rappetout ? Ne me parlez pas des Rappetout... Vous ne savez pas ce que vous dites... Ecoutez, je commence par le début, ça sera plus simple. Le début c'est comment dire... C'était il y a dix ans, et...

*Silence pensif.*

**Clara** - Et ?...

**Vaslav** - Et... Nous étions trois amis. Il y avait moi, Vaslav, et il y avait José et il y avait Blaireau. On l'appelait Blaireau. Tout le monde l'appelait comme ça, depuis toujours. Blaireau... Jamais su pourquoi. Parce que Blaireau c'était un petit mec maigre et tout en largeur, tout plat. Et si vous voulez mon avis, si on cherche vraiment la métaphore pointue, en guise d'animal à fourrure, il avait plutôt l'air d'une limande anémique.

José, tout le contraire. Un vrai taureau. Il était de Valence, en Espagne.

Et c'est pas l'Andalousie, Valence. C'est Costa Brava et caravaning. Il y retournait tous les étés, pour bosser dans un camping.

*Silence perdu.*

Miramar le camping.

Il a fait sa dernière saison l'année où un camion fou a quitté la nationale, a détruit la supérette à l'entrée du camp, pour finir sa course trois cent mètres plus loin, devant la porte de la discothèque.

Camion, citerne et boum.

C'était pas Guernica, mais José ça lui en a mit un coup.

Et depuis il n'a plus jamais été le même. Il est devenu, comment dire...

**Clara** - Anxieux... Nerveux ?

**Vaslav** - C'est ça ! Très nerveux, excessivement. Et aussi...susceptible ! Il y a dix ans, c'est lui qui travaillait chez Disney, rapport à son expérience. Enfin je veux dire son expérience professionnelle, pas l'histoire du... enfin...

Blaireau et moi c'était plutôt pas grand-chose. On bricolait sur les bords du canal. On trouvait pas le bon bateau.

Le temps, l'ennui, "pas grand chose", et on se perd vite en conjectures hasardeuses.

De la petite affaire au gros coup foireux, il n'y a plus qu'un pas...

C'est Blaireau qui a eu l'idée. Il a ...

**Clara** - C'est pas José ? Tiens... J'aurai pensé qu'un type comme lui...

Comme vous dites...

Non ?

**Vaslav** - Et bien... Non. José travaillait au Mac-Do. Il nous avait donné une combine pour entrer dans le parc en douce. On venait le soir pour finir les plateaux...

*Moue de Clara.*

**Vaslav** - Oui, je sais...L'hamburger froid... Le Coca éventé, oui, oui...

**Clara** - Vous étiez écœurés...

**Vaslav** - Dégoûtés.

**Clara** - Et vous avez eu... une idée ? Une *bonne* idée... Histoire de se refaire une dignité.

**Vaslav** - Oui... C'est Blaireau ! Je balance pas, c'est comme ça.

Un soir, au fond du réfectoire, entre deux bouchées de viande hachée : "Les mecs, on va se faire la caisse de ces enfoirés !" José venait juste de nous rejoindre. On s'est regardé en silence, comme des cons. José a dit : "là, tout de suite ?" Et Blaireau a fait : " Non ! Demain. C'est samedi, j'ai un plan. "

**Clara** (*Ironique, imitant Vaslav imitant Blaireau*) - « Un vache de bon plan, les mecs ! » Je vois ça d'ici... Retour le lendemain, déguisés en canards, enfouraillés jusqu'au bec, et la grosse bavure qui pointe... Je me trompe ?

**Vaslav** (*Hésitant*) - Hé bien... C'est à dire que... Oui. On était pas déguisé en canards.

**Clara** - Non ? (*Contrariée.*) Ha tiens !...

**Vaslav** - Non, on a voulu faire classique. On a suivi le scénario en quelque sorte. D'où Rappetout.

Les Rappetout, le braquage, bon...Ca nous a paru...

**Clara** - Logique ? Les masques, les costumes à rayures, les godillots de quarante centimètres... Logique !

**Vaslav** - Voilà. Blaireau pensait qu'on passerait plus inaperçu en cas de pépin. Et puis pas « enfouraillés » comme vous dites. On avait juste prévu trois pistolets en plastique. Des trucs de gosses, mais bien foutus !

Pour faire impression.

Dans ces cas-là, l'impression ça compte énormément. Il faut faire peur, sinon...

Alors voilà...

**Clara** - Hop, hop, hop ! Je résume ?

Trois rigolos, dont deux spécialistes du pas grand-chose et un traumatisé de la violence, déguisés en Rappetout, décident d'attaquer un restaurant Mac-Donald en plein cœur de Disney-land, un samedi soir, armés de flingues en plastiques et déterminés à faire une grosse impression !

**Vaslav** (*fier comme tout.*) - Hé oui, c'est ça ! Exactement...

**Clara** (*Admirative et rassurante*) - Quelle fraîcheur... C'est beau !

Vous doutiez de rien...

Et alors, et alors ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Les armes étaient en plastique, qu'est-ce qui s'est passé ?

**Vaslav** - Alors ? Alors, alors...

**Clara** (*Excitée*) - Ça a foiré ! C'est ça ? Il s'est passé quelque chose, la panique, et tout a foiré...

**Vaslav** - ben oui. Ça a foiré. Vraiment. Et donc...

*Il ne sait pas comment s'y prendre, il cherche ses mots.*

C'est Blaireau qui a commencé. Il a bondi sur une table et il a dit un truc bizarre du genre : "Tous à plat-ventre bande de décervelés trisomiques ! Je veux plus voir une tête debout, même vide !" José en a remit une couche aussitôt : "A terre il a dit mon pote ! A terre ! Et fermez vos gueules ! Je veux pas entendre un bruit, que dalle !" Moi je ne disais rien. Je braquais un peu au hasard, j'évitais de viser les gosses, dont la plupart étaient mort de rire. José était vraiment tendu : " Je veux plus rien entendre, j'ai dit! Fermez-là et faites taire vos chiards !Y'a rien de drôle, putain !"

Mon boulot c'était vider les caisses, ramasser tout l'argent. J'ai sorti un sac prisu que j'avais plié sous mon déguisement et je suis passé derrière le comptoir, mais impossible d'ouvrir ces foutues machines. Là-haut, sur sa table, Blaireau gueulait comme un dingue en alignant les pèlerins : " Grouille-toi man ! Qu'est-ce que tu glandes bordel ? On va pas y passer la soirée !" Puis il se retourne vers moi pour voir où j'en suis avec mes caisses : "Ha ! Mais fuck mec ! C'est quoi ce sac prisu ? J'avais dit un sac de sport, un truc toilé, costaud, putain mais t'es con ou quoi ? Un sac prisu ! Fuck mec, vraiment fuck!" " Ben le sac de sport sous le costume, ça prenait trop de place, j'étais engoncé ... Alors que le sac prisu... Vu que je vais à prisu pour... " " Mais ta gueule, merde !" José commence à fondre. " Magne-toi le train, ouvre ces putains de caisses ! On veut pas savoir où tu les fais tes courses, vite, vite ! "

Alors je tape là-dessus comme un malade, mais rien à faire, rien ne se passe, j'appuie sur les touches avec le bout du canon, mais rien, rien... Soudain un mec du Mac-Do se lève en balbutiant, avec la visible intention de m'aider, mais José crise instantanément : "A terre, merde ! Colle ta face contre terre et lèche moi le carrelage, tu m'entends ? Hijo de puta " " Ca va José, relax " je dis. " Tu vois pas que ce type veut ouvrir les caisses ? " " Non je vois pas! D'ici je vois pas ! D'ici je vois un mec qui se lève pour faire le mariole, alors que moi j'ai dit tout le monde ferme sa gueule par terre ! Voilà ce que je vois d'ici ! "

Blaireau arrache son masque : " Bon, alors maintenant ça suffit José. Du calme, là il faut se calmer sinon on va pas y arriver. Cool man. Respire. Il faut respirer, c'est pas Miramar. Take it easy mon pote, okay José ? " Et l'Espagnol : " Et pourquoi tout le monde dit mon prénom, merde ? Vous voulez me griller, c'est ça ? Putain les mecs vous avez dit mon nom devant tous ces trouduc ! Je suis cramé ici ! Vous êtes con ou quoi ? Tout le monde me connaît ! Je suis grillé maintenant ! " " Ecoute José, ça va aller, il faut te calmer, c'est tout. Personne ne t'a reconnu là-dessous voyons ! Stay cool merde ! " Le Blaireau, très froid, descend de sa table, me rejoint derrière le comptoir, et chope le mec de bonne volonté : " Bon, toi tu ouvres les caisses. Vaslav tu prends le fric et on se tire, point barre. José tu bouges pas, tu restes calme et tu me surveilles les endimanchés. Froid. Calme. Ils se marrent ? On s'en fout ! Professionnel ! Cinq minutes, okay ? Cinq minutes... Alors on y va ! "

Le type ouvre les tiroirs et je rafle la monnaie. Au bout de la huitième caisse, la dernière, ça fait un petit paquet tout au fond de mon sac prisu. Un peu lourd, comme ça... Pas mal, je me dis et voilà José qui redémarre : " Putain c'est tout ? " Il nous rejoint derrière le bar, vérifie tous les tiroirs et m'arrache le sac : " La putain de la puta madre, où est le pognon ? " " Dans le sac " je dis. " Mais non connard ! Où est le pognon ? " Il se retourne vers le mec du Mac-Do et lui fourre son jouet dans la bouche : " Ou est le pognon merde ? Ou est le pognon ? " " 'arti 'a 'ingt 'inutes " " Quoi ? Arti, arti, article ! " José retire le flingue : " Parti, parti il y a vingt minutes. Sécurité. Le samedi, beaucoup d'argent, caisses vidées toutes les heures, sécurité. N'y a que ça, rien que ça. Prenez tout et partez, je vous en prie ! » " Prenez tout " fait José pensif... "Prenez tout... "

Blaireau lui arrache le sac prisu et plonge sa tête dedans, jusqu'au fond. Ca fait un petit bruit métallique, gling-gling... "Prenez tout ? " qu'il fait en ressortant, " prenez tout ? Et tout quoi ? Tout quoi, mother fucker ? "

Alors là, là... Long moment de silence.

Blaireau et moi on regarde José qui a l'air plus vide que les tiroirs-caisses. « Prenez tout » qu'il répète comme un con, « prenez tout... »

*Silence.*

*Vaslav semble hésiter.*

... Et à ce moment se pointent les Mickey.

**Clara** - Ha ! Voilà la foirade !

**Vaslav** - Il faut savoir qu'à Eurodisney les vigiles sont déguisés en Mickey. Ça fait plus propre dans le paysage.

Clara - Non ?...

Vaslav - Si, si, croyez moi ! Là-bas, la plupart des gros pantins débiles, vous voyez, ceux que martyrisent des hordes de gosses épileptiques, hé bien ce sont des flics ! Les autres ce sont de pauvres comédiens à deux balles, exploités comme des mules.

Clara - Non ?...

Vaslav - Je vous assure !

Clara (*Dégoutée.*) - Des flics dans les mickeys ? C'est...

Vous êtes sûr ?

Vaslav - Certain ! Bref...

Clara (*Pressée.*) - Oui ! Bref...Bref, bref...

Vaslav - Voilà... Les deux mickeys, flingues en pognes, pas en plastique du tout les flingues, on les voit arriver à travers la vitrine. Vu qu'on est toujours derrière le comptoir, Blaireau rechope le serveur : « Par où on sort ? vite ! » Le type : " Là ! Par-là ! Derrière ! Il y a un entrepôt qui donne sur l'extérieur ! Prenez tout ! Prenez tout ! "

Mandale de Blaireau, et tchao.

Traversée de la cuisine façon cyclone ! On ripe sur l'inox, dérapage dans la mayo, explosion des sacs de frites, et enfin la porte, genre issue de secours.

De secours !

On pousse et en guise d'entrepôt, rien.

Le dehors.

Et en plein milieu du dehors, la foule qui hurle devant la Grande Parade Electrique !

Toute la bande à Walt Disney au grand complet, qui clignote à qui mieux-mieux ! Un délire... Des canards géants, Dumbo l'éléphant, Blanche-Neige, les sept nains et la fée Clochette, et Big Ben, et le dragon... Tout le monde brille et scintille sous une espèce de musique planante... Une hallucination !

On est là, tout illuminés...

On sait plus quoi faire.

Et ça brille, et ça re-brille, et...

Clara - Et les mickey surgissent derrière vous !

Vaslav - Oui ! C'est ça : ils surgissent... C'est la merde !

Clara - J'ai compris ! Je vois ça d'ici, la panique, la poursuite, vous avez fendu la foule, et vous vous êtes emparé d'un char tout clignotant, c'est ça ? Non ? Oui ! Le Space Mountain ! Vous vous êtes enfuis par le Space Mountain !... Putain, le Space Mountain...

Vaslav - Le space heu... Mountain ? Non...

Mais la poursuite, oui. La folie chez les Toons. Les Rappetout à contre courant. On remonte tout le défilé avec à nos trousses les Mickey qui hurlent. Ça panique, ça court-circuite, les ampoules claquent dans la parade électrique ! Un Pluto fluo tente de plaquer José. Et les nains ! C'est plus sept nains, c'est une foule, une horde de grincheux ! D'abord je piétine, et puis je contourne. Là ! Le petit chaperon rouge me barre la route. Je cogne ! Le loup ! Le chasseur ! Je cogne, je re-cogne ! Blaireau ! Il est aux prises avec Ursula, le monstre octopode de la petite sirène ! Elle tente de l'étouffer sous ses tentacules plastifiés ! Coup de boule dans le mou !

Tire-toi Blaireau ! Vire la pieuvre ! Plus loin, là-bas, j'aperçois l'entrepôt. Entre lui et nous : les Princes Charmants. Mais ils n'ont pas compris la manœuvre des Mickey. Ils explosent le cortège et font la chasse aux petits cochons. José profite de la brèche, savate deux-trois Donald, et s'engouffre dans le bâtiment.  
De mon côté, je cours seul parmi les fées.  
Je rejoins l'entrepôt et je plonge dans l'ombre.  
Dehors : la sirène. Mais la grosse sirène.

*Un temps.*

Je me suis retrouvé seul derrière des piles de caisses. La gorge nouée.  
Et puis j'ai entendu José qui hurlait, dans un état... spécial : « N'approchez pas ! N'approchez pas fils de la grande puta ! Un pas de plus et je la flingue ! »  
Il avait complètement perdu les pédales le pauvre José... Il était dans son film.  
Je me suis déplacé dans l'obscurité et je l'ai vu en contre jour, le long des vitres de l'entrepôt.

Il avait chopé Blanche-Neige !

**Clara** - La Blanche-Neige électrique ?

**Vaslav** - Oui ! On aurait dit qu'il se débattait avec un sapin de Noël ! Il la tenait serrée contre lui, son flingue sur la tempe. Son dérisoire flingue en plastique.

En face, le Mickey ne disait rien. Il avait son arme bien au bout de son bras de Mickey, son arme d'acier, bien huilée, pleine de mort froide, et il approchait doucement.

**Clara** - Il avait dû sentir qu'un truc ne tournait pas rond chez le Rappetout. L'instinct des bêtes...

**Vaslav** - Oui, sûrement...

Et puis soudain, José l'a braqué.

Et le mickey l'a descendu.

Comme ça. Aussitôt. Sans un mot. Rien. Reflexe.

Il a vidé son chargeur.

Je me suis précipité sur l'animal en hurlant, et je l'ai frappé entre les oreilles. La bestiole a roulé par terre en couinant. Je continuais de gueuler en lui balançant des coups de pieds, et des coups de pieds...

Là, dans un rayon de lumière, son arme, un éclair bleu, chaud et puissant. Je me suis jeté dessus et j'ai braqué la souris.

Mais rien, plus rien. Clic, clic... Le vide...

*Silence.*

**Clara** - Clic, clic... Le vide ?

**Vaslav** - Alors les autres me sont tombé sur le dos. J'avais le flingue dans la main. Ils m'ont tabassé. Quand j'ai repris connaissance, on m'a dit que j'avais tué José.

Et Blanche-Neige.

Double meurtre...

Le Mickey avait inventé une sombre histoire. Sa parole contre la mienne. Pas le poids. J'ai nié. Ils m'ont tabassé. Dans la cage, tabassé. Ils m'ont dit que Blanche-Neige aussi était un flic. Et ils m'ont tapé dessus, encore et encore. Alors j'ai dit que peut-être. Que je ne savais plus. Et ils m'ont tapé dessus. Alors, oui, peut-être, oui...  
Voilà.  
C'est l'histoire.

*Silence.*

**Clara** - Mais c'est incroyable... C'est dégueulasse ! On ne peut pas faire ça ! C'est immonde... Hein ?

Vaslav ?

**Vaslav** (*S'épongeant nonchalamment le front*) - Pardon ?

**Clara** - Mais enfin, Vaslav, c'est tout à fait ignoble, non ?

**Vaslav** - Oui, comme vous dites, incroyable, immonde, dégueulasse, il y a tout un tas de mots qui vont bien. Injuste aussi. Mais bon, la justice... Regardez moi aujourd'hui. Dix ans de prison, révision du procès, vice de forme, bénéfice du doute, et voilà ! Kaspar ? Oui... Dehors ! Ha ? Ben oui. Libre. Dix ans. Innocent. Comme ça. La justice...

**Clara** - Quelle histoire !

**Vaslav** (*A part.*) - Pas simple à raconter, tout à fait passionnante.

*Un temps.*

**Clara** - Et Blaireau ?

**Vaslav** - Ha ! Blaireau ? Et bien Blaireau... Comment dire... Il a disparu. Voilà. Complètement. Jamais revu. Disparu, comme vous. Comme tous ces gens dont vous parliez tout à l'heure. Envolé. Avec mon sac prisu. Evaporé... Vous voyez ?

**Clara** - Oui. L'évaporation ça me connaît.

**Vaslav** - Dites-moi, combien pouvait-il y avoir dans ce sac prisu ?

**Clara** (*Comme si elle y était.*) - Dans le sac ? Bof, pas grand-chose. Un tout petit peu lourd, et ça faisait gling-gling... Disons...

**Vaslav** - Oui, gling-gling comme un trousseau de clefs.

**Clara** - Alors pas grand-chose.

**Vaslav** - C'est tout moi.

**Clara** - Tout vous ?

Ha non, je ne trouve pas. Vous, non. Vous êtes, vous avez...

**Vaslav** - Pas grand-chose. J'emprunte.

**Clara** - Mais vous savez raconter les histoires. Indéniablement !

**Vaslav** - Des histoires ? Oui, j'en connais.

**Clara** - Des histoires de prison ?

**Vaslav** - Voyez vous, ce ne sont pas de bons souvenirs...

**Clara** - Oui, bien sûr.

Hier encore, ma vie c'était une prison. Je tournais en rond sur mon chemin de fer, comme on tourne en rond dans une cour de promenade...

**Vaslav** - Vous croyez ça ?

**Clara** - Oui. Je sais ce que vous allez me dire... J'étais pas la plus malheureuse. Mais à y regarder de plus près... Toujours les mêmes aller-retour. Les mêmes quatre murs. Et le monde qu'on observe à travers les carreaux. Tenez, chez moi, il y avait la télé!

**Vaslav** - Chez moi aussi !

**Clara** - Hé bien dans la télé, le monde n'est pas tel qu'il est.

**Vaslav** - Jamais ! Dans la télé des singes font la lessives, habillés en salopettes. Ils parlent une langue nouvelle, moins de dix signes !

**Clara** - Moi, ma télé le disais carrément : Vous êtes des singes ! Tu es une guenon ! Et elle ajoutait une formule... Krapoto basta !

Un cauchemar !

**Vaslav** - La mienne pareil ! Dans ma télé, pareil !

*Silence gêné des deux.*

**Vaslav** - Tout un tas d'animaux parlent dans la télé, vous avez remarqué ?

**Clara** - Hola ! Des paquets, un maximum.

Et bavards avec ça...

**Vaslav** - Mais des qui flinguent, beaucoup moins. Le Mickey qui a descendu José...

**Clara** - Oui, je le vois mal à trente millions d'amis...

**Vaslav** - Et moi je le vois bien au vingt heures, le flingue braqué sur trente millions d'âmes : " Bonsoir ! Le monde va bien ! Tout le monde s'amuse ! Et le premier qui bronche rejoint Blanche-Neige au paradis des singes Krapoto !"

*Ils rient de travers.*

**Vaslav** - Je suis amer...

**Clara** - Ne le soyez plus.

Ou soyez le moins. Aujourd'hui vous êtes ici. Vous faites un pas vers le monde.

Vous vous rendez compte? Vous, moi, nos passés... Je ne dis pas que tout s'efface. Je dis que tout est à faire. Regardez !

*Elle lui tend une poignée d'horaires, comme un jeu de tarot.*

**Vaslav** - Un train ?

**Clara** - Oui. Il faut choisir une destination, un avenir !

**Vaslav** - Un avenir ?

**Clara** - Votre avenir.

**Vaslav** (*Grave soudain, et songeur.*) - C'est une étrange coïncidence vous et moi, n'est-ce pas ?

**Clara** - C'est un hasard.

**Vaslav** - Non, non. Une coïncidence.

*Il sort une enveloppe de sa poche*



*et la lui tend.*

**Clara** - Qu'est-ce que c'est ? Un conte vous aussi ?  
**Vaslav** - Lisez.  
**Clara** - Une lettre ? C'est curieux une lettre. C'est un mystère.  
**Vaslav** - Lisez. Ca le dissipera.  
**Clara** (*S'assombrissant.*) - C'est triste un mystère qui se dissipe.

*Elle lit.*

**Clara** - Qu'est ce que je dois comprendre ?  
" Prémises légères d'une pathologie schizophrène à tendance hyper-empathique..."  
**Vaslav** - Oui. Empathie.  
Faculté de s'identifier à autrui, de le ressentir. Alors hyper... Vous voyez.  
**Clara** - "... Dans mon service... Dix semaines d'observation...Kaspar... Mythomanie... Repos prolongé..."  
Qu'est-ce que ça veut dire ?  
**Vaslav** - Je vous demande pardon...  
**Clara** - Cette lettre. Qu'est-ce que c'est que cette lettre ?  
**Vaslav** - Vous voulez que je vous raconte ?  
**Clara** - Non, pas "raconter". Je veux simplement que vous m'expliquiez ce que c'est que cette lettre. Et toutes ces histoires de Mickey, et de Rappetout, et tous ces...  
**Vaslav** - Ca vous a plût ?  
**Clara** - Comment ?  
**Vaslav** - Les Mickey, les Rappetout, le sac prisu, ça vous a plût ?  
Dites pas non, vous y étiez ! J'ai vu que ça vous allait. J'ai raconté ça pour vous. Comment dire...  
Pour vous... faire plaisir. Reconnaissez que j'ai évité le style Ray-Ban.  
**Clara** - Vous avez inventé tout ça ?  
**Vaslav** - Inventer, moi ? Jamais ! A peine... Enfin, pas tout, non, j'ai...  
**Clara** - Vous avez inventé cette histoire invraisemblable, là, comme ça, comme...  
**Vaslav** (*Vexé.*) - Comment «invraisemblable» ? Vous voulez rire ?  
Il y a un instant, elle vous paraissait tout ce qu'il y a de plus crédible mon histoire !  
Et puis c'est pas « mon » histoire. J'ai brodé, un peu... D'accord !  
Dix semaines d'hosto, dix ans de placard...

*Agite les deux bouteilles.*

Les deux "cadavres", le double meurtre...

*Considérant le double chignon de Clara.*

Et puis le Mickey là... C'est venu comme ça !

Et puis vous aussi ! Les Rappetout, c'est vous ! L'enfourailage, c'est vous ! Et la grosse bavure qui pointe ? Et les "je résume", et les "je me trompe" ?

L'essentiel est de vous !

Disneyland je connais. C'est un organisme vivant, monstrueux ! On y va une fois et on voudrait en devenir le virus !

**Clara** - Mais vous êtes barjo ! Vous vous êtes foutu de moi ! Vous m'avez fait gober toute cette histoire débile pour que je puisse m'attendrir sur votre petite névrose. Pour vous rouler dans un peu de considération. Double meurtre, monstre octopode, Blanche-Neige électrique... C'est ça, vous êtes dingue !

Mais ça gâche pas ! Vous m'entendez ? Ca gâche rien !

**Vaslav** - Dingue ? Ha non. Relisez cette lettre, vous verrez que je ne suis pas dingue. « Schizophrène léger à tendance hyper-empathique. » Pas dingue.

J'ai besoin de repos, c'est tout.

Il me faut du calme, un peu.

Et encore... Relisez : prémisses...

Et puis c'était un jeu. Il fallait bien se rencontrer.

**Clara** (*Soufflée.*) - Oui ?...

N'empêche ! Raconter des histoires pareilles ça vous décrédibilise énormément.

Et d'ailleurs qui me dit que cette lettre n'est pas un élément nouveau, une autre histoire... Au demeurant tout à fait passionnante ? Qu'est-ce qui est vrai dans tout ça ?

**Vaslav** - Nous deux, ici, depuis une demi-heure.

**Clara** - Rien que ça ! "Nous deux". Point de vue, images du monde. Les gros titres : "rencontre magique dans le cadre somptueux d'un buffet de gare !"

Qu'est-ce que vous me jouez là Vaslav ? La valse du rail ? Le tango ferroviaire ?

Ou alors un j'y va-j'y viens façon double capture ? C'est ça ? Parce que là, ça change tout !

**Vaslav** - Oui ! C'est ça ! Exactement ! Heu... Double capture ?...

**Clara** (*Boudeuse.*) - C'est une métaphore. Un truc de philosophe. La guêpe et l'orchidée.

**Vaslav** - Je vous écoute...

**Clara** - Oui ?... Et bien... Chacune à besoin de l'autre. La guêpe pour se nourrir, la fleur pour se reproduire. Mais savez-vous comment l'orchidée attire la guêpe, afin que pollen, butinage, et fécondation... Savez-vous comment ?

**Vaslav** (*Concentré.*) - Elle lui raconte une histoire ?

**Clara** - Non ! Elle lui ressemble.

Elle prend l'aspect de la guêpe. Mais ce n'est pas une guêpe ! Et la guêpe, même si elle est essentielle à la reproduction de la fleur, ce n'est pas une orchidée ! Et la double capture c'est ça ! Un devenir qui n'est pas commun aux deux, mais qui est *entre* les deux. Un devenir des deux !

Les deux, vous vous souvenez ? 22, 22, les petits serpents, hein ? Alors c'est ça Vaslav, ce qui nous arrive ? Un devenir d'entre les deux !

**Vaslav** - Et c'est moi qui suis dingue ?

Je crains de ne pas comprendre.

**Clara** - Vraiment ? Mais vous voyez très bien ce que je veux dire, vous le schizo à l'état de prémisses, langé dans son hyper-empathie... Hein ? Vous devez

le sentir là, ce que je sens ? C'est pas ça l'empathie, sentir ce que les autres sentent ?

**Vaslav** - Ha si, tout à fait, vous mettez le doigt dessus.

**Clara** - Et toi l'hyper-empathique, toi qui peine à t'arracher de tes mondes clos, tu me dis que tu m'as raconté toutes ces histoires pour me séduire ? Que cette histoire c'est la mienne, et que tu m'as tout volé au fur et à mesure de mon enthousiasme ? A moi, posée sur mon bout de zinc, afin que ça me ressemble ?

Dis-moi ça Vaslav !

**Vaslav** - Quoi donc ?

**Clara** - Dit moi ça que je fais la guêpe ! Et dis-moi ça que tu fais l'orchidée !

**Vaslav** - Ou le contraire... Comment dire ? Je ne sais pas...

Moi je pensais à peine faire le génie. Celui que vous invoquiez tout à l'heure, la lampe, un revers de manche et paf !

*Très fier.*

Ce que j'ai, c'est du possible. Je suis une mine de futurs potentiels. C'est ma seule pathologie, le potentiel !

**Clara** - Il a un drôle de profil, le génie de comptoir ! Un pedigree plutôt obscur, non ?

**Vaslav** - Il aimerait qu'on lui fasse confiance.

**Clara** - Oui ? Alors trois vœux !

**Vaslav** - Heu... Des simples alors. Pour commencer. Je sais pas si je tiens la grosse forme coté miracles...

Clara - Attends voir, je vais te soigner !

*Hésitante.*

Trouve-moi donc le Lisbonne de 22h22.

Vois s'il reste des couchettes, et si oui... prends-en deux.

Et tant que tu y es, fait chauffer l' potentiel,

Et laisse moi réfléchir, et ... finir la bouteille !

**Vaslav** - C'est dans mes cordes.

Réfléchir, bien sûr. Tout ce qu'il faudra. Jusqu'à 22...

22,22.

*Il sort.*

**Clara** - Il y est allé ?...

*Elle va vérifier à travers la vitre embuée.*

Il y est allé...

Ôa, ça le rend crédible !

Ha si ! Ha si !

Voilà un type singulier.  
Tout pâle, tout maigre dans son petit costume étriqué. Un génie ?  
Moi le génie je le voyais plutôt façon colosse débonnaire, voir un peu gras du bide,  
le torchon sur la tête, et les émeraudes aux oreilles.  
Pas dégrossi dans un os de seiche !  
Enfin, il a son charme celui-là. Dans les gestes, hein ?  
Il a de l'allure dans le mouvement. Et puis les mots...  
Les mots les mots les mots...  
Imbattable !  
Un génie, je vous demande un peu.  
Un beau modèle de dingue, oui ! Aussi allumé que sa Blanche-Neige électrique !  
Et puis est-ce que j'ai l'air de la fille qui croit aux génies des gares ?

*Elle récupère ses horaires éparpillés.*

Bon, oui... Un peu. Evidemment. Comme tout le monde.  
Et puis un type avec une imagination pareille, c'est pas un génie.  
C'est du miel sur une vie toute neuve.  
Moi j'aime ça les histoires. Celles qu'on me raconte, celles que je fabrique.  
La vie que je veux me faire, je la vois bien construite à coups d'histoires  
singulières, invraisemblables, et tout à fait passionnantes... Alors le Vaslav...  
Vaslav O. Kaspar ! il se pose un peu là.  
Un jour comme aujourd'hui, tous les passés démolis, la double capture, les devenirs  
d'entre les deux...

*Elle s'énerve toute seule.*

Ha ! je vois bien que je ne réfléchis pas là.  
Je sais bien, je le sais !  
Je me demande, c'est tout. Je me le demande, à moi.  
Moi toute seule...

*Elle reprend ses sacs mal foutus et se dirige vers la porte.*

Cette vie que je veux, ma vie, ma vie toute neuve, est-ce qu'elle commence là, ce  
soir, dans le Lisbonne de 22h22 ? Avec un schizophrène qui a le feu à  
l'imagination ?  
En voilà une question !

*Bouscule les attablés.*

En voilà un mystère.  
Oui ? Non ?  
Si je veux !

*Et sous les avis contraires du public, elle sort.*